



HAL
open science

Le mythe du Phénix

Joël Thomas

► **To cite this version:**

Joël Thomas. Le mythe du Phénix. Master. Université de Perpignan-Via Domitia, France. 2012, pp.5. <hal-04674704>

HAL Id: hal-04674704

<https://hal.science/hal-04674704v1>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le mythe du Phénix

Joël THOMAS

Université de Perpignan-*Via Domitia*.

Le mythe de l'oiseau Phénix trouve sa source dans l'Égypte pharaonique, où il est associé à l'origine du monde : le Phénix, le *benou*, issu de l'Océan primordial, est l'oiseau qui se posa le premier sur la terre à peine émergée. Dans les rituels initiatiques de l'Égypte, ressusciter, c'était se transformer en phénix, et suivre sa route. Cet oiseau légendaire est très tôt mentionné dans les textes grecs ; Hésiode en parle déjà, de façon énigmatique, dans un fragment mentionné par Plutarque (*Sur la disparition des oracles*, XI) : " le phénix vit neuf âges du corbeau ». D'ailleurs, l'étymologie de son nom est grecque : *phoïnix*, « rouge pourpre » ; il est présenté comme une sorte d'aigle au plumage rouge éclatant. Mais c'est Hérodote qui nous en donne la première description circonstanciée dans ses *Histoires* (II, 72) :

« On range aussi dans la même classe un autre oiseau qu'on appelle phénix. Je ne l'ai vu qu'en peinture ; on le voit rarement ; et, si l'on en croit les Héliopolitains, il ne se montre dans leur pays que tous les cinq cents ans, lorsque son père vient à mourir. S'il ressemble à son portrait, ses ailes sont en partie dorées et en partie rouges, et il est entièrement conforme à l'aigle quant à la figure et à la description détaillée. On en rapporte une particularité qui me paraît incroyable. Il part, disent les Égyptiens, d'Arabie, se rend au temple du Soleil avec le corps de son père, qu'il porte enveloppé dans de la myrrhe, et lui donne la sépulture dans ce temple. Voici de quelle manière : il fait avec de la myrrhe une masse en forme d'œuf, du poids qu'il se croit capable de porter, la soulève, et essaye si elle n'est pas trop pesante ; ensuite, lorsqu'il a fini ces essais, il creuse cet œuf, y introduit son père, puis il bouche l'ouverture avec de la myrrhe : cet œuf est alors de même poids que lorsque la masse était entière. Lorsqu'il l'a, dis-je, renfermé, il le porte en Égypte dans le temple du Soleil. »

À Rome, Tacite nous en donne une description en partie inspirée d'Hérodote :

« Consacré au soleil, cet animal diffère des autres oiseaux par la tête et par la nature des plumes, d'après tous ceux qui ont décrit son aspect ; sur la durée de sa vie, les traditions varient. La plus répandue fixe une durée de cinq cents ans ; certains lui attribuent mille quatre cent soixante et un ans : les précédents oiseaux remonteraient d'abord au règne de Sésosis, puis à celui d'Amasis, ensuite à celui de Ptolémée, troisième roi macédonien de ce nom, et toujours, ils auraient pris leur vol vers la cité appelée Héliopolis, dans un nombreux cortège d'autres volatiles, attirés par l'étrangeté de leur forme [...] On dit que, une fois révolu le nombre de ses années, à l'approche de sa mort, le phénix construit un nid sur sa terre natale et y répand le principe génital, qui donne la vie au rejeton; et le premier soin du nouvel oiseau, devenu adulte, est d'ensevelir son père, sans rien laisser au hasard : il prend une charge de myrrhe et s'essaie à la porter sur un long trajet ; quand il est assez fort pour le fardeau et pour le voyage, il enlève le corps de son père et va le déposer sur l'autel du soleil, où il le brûle. Ces détails sont incertains et grossis par des récits fabuleux; mais que cet oiseau apparaisse parfois en Egypte est un fait incontesté. » (*Annales*, VI, 28).

Tacite, comme Hérodote, semblent considérer le Phénix comme un oiseau véritable, mais doté de pouvoirs surnaturels. L'imaginaire de l'époque, qui ne sépare pas naturel et surnaturel, et qui repère constamment des traces du sacré dans le profane, le permet.

Lorsque la terre natale du Phénix ne se situe pas en Égypte, on évoque l'Arabie. Il n'est donc pas étonnant que se soit développée en Perse toute une littérature autour d'un oiseau mythique, proche du Phénix : la Simorgh, évoquée particulièrement dans le conte de Farid al Din Attar, *Le Colloque des Oiseaux*, daté du début du XIII^{ème} siècle. En voici le canevas : les oiseaux se mettent en quête de leur roi disparu, la Simorgh. La Huppe prend leur tête et organise leur marche. Mais à mesure qu'ils avancent, le voyage se fait éprouvant, et beaucoup d'oiseaux trouvent des excuses pour abandonner la quête. Finalement, ils ne sont plus que trente lorsqu'ils découvrent la Simorgh, sur la montagne *Qaf*. Mais il se trouve qu'en persan, « trente oiseaux » se dit *Si morgh* : ainsi, ils étaient la Simorgh, mais ils ne le savaient pas. Cette spiritualité et cette immortalité qu'ils cherchaient à travers les retrouvailles avec leur roi, sur la Montagne sacrée, ils l'avaient en eux, dès le départ. Mais ils ne pouvaient pas faire l'économie du voyage, pour se trouver eux-mêmes : belle leçon initiatique.

Le mythe du phénix trouve son aboutissement à Rome, où il se charge d'une symbolique associée au mythe de l'androgyné¹. Au Ier s. après J-C, période de spéculations sur l'*aeternitas* de Rome, mais aussi de préoccupations eschatologiques orientées autour la notion de métamorphoses de l'âme, le Phénix apparaît comme un symbole du retour messianique de la Grande Année et du mythe de l'âge d'or, mais aussi comme un symbole de mort et de résurrection individuelle. On l'a vu, sa légende disait qu'il vivait plusieurs siècles, et se brûlait lui-même sur un bûcher, puis renaissait de ses cendres. Ses deux caractéristiques symboliques essentielles sont

- l'androgynat (il n'a pas de géniteurs ; il porte lui-même les deux sexes; en ceci, il se rattache au monde de l'Unité primordiale),

- et sa mort volontaire par le feu baptême igné, d'où il émerge régénéré.

Ainsi, le Phénix a les deux sexes, et il reçoit le baptême revigorant du feu, qui le replonge dans le milieu primordial dont lui-même est issu ; son mythe répond donc à une vieille hantise de la condition humaine : le vieillissement et l'usure par le temps. Il l'exorcise en outrepassant les limites du temps linéaire, et en renouant avec les résurgences d'un temps primordial, à la fois cyclique et « absolu ». De plus, sa relation au feu en fait l'oiseau de Phébus Apollon. Mais le poète Laevius (contemporain de Sylla) fait du Phénix — en l'occurrence femelle — le compagnon d'une Vénus... dont il parle au masculin : toujours l'androgynat, ainsi transcrit sous une variante.

D'autres traditions complétaient la régénération par le feu par une rénovation obtenue par des plongeurs de l'animal dans l'eau : ainsi, l'eau et le feu étaient associés dans le rituel baptismal et revitalisant du phénix. On pense à la symbolique de l'épée dans la chevalerie médiévale (elle est trempée, c'est-à-dire plongée dans le feu puis dans l'eau, ce qui donne la solidité de la lame), et bien sûr aux paroles du Baptiste : « Je vous baptise dans l'eau, mais il en viendra un plus grand que moi [...] ; lui, il vous immergera dans l'Esprit saint et dans le feu. » (*Luc*, III, 16).

Avant de mourir, le Phénix accomplissait un long périple, véritable voyage initiatique, associé à la symbolique de la métamorphose. Cette évocation du voyage associé à l'initiation est une constante des récits héroïques et mystiques, de l'*Énéide* de Virgile au *Colloque des Oiseaux*, en passant par les *Métamorphoses* d'Apulée et le *Récit de l'Exil Occidental*. de Sohrawardi.

¹ Le développement qui suit est inspiré de notre article *Phénix* du *Dictionnaire critique de l'Ésotérisme* (J. Servier dir.), Paris, P.U.F., 1998, p. 1032-1033.

Par certains de ses traits, le Phénix, on l'a vu, est assimilé à un aigle ; ainsi, ce mythe associait dans l'imaginaire des Romains, le devenir messianique rêvé de Rome (une régénération infinie) et le mythe fondateur (dans le récit des origines de Rome, douze aigles étaient apparus à Romulus, alors que Rémus n'en avait vu que six ; ainsi, Romulus avait acquis la légitimité pour assumer la fondation de l'*Urbs*). Dans le culte impérial, on retrouvera, liés, le symbolisme de l'aigle, et celui du phénix, associés à l'apothéose et à l'immortalité des empereurs.

Le même mot grec *phoïnix* désigne, on l'a vu, la couleur du plumage du phénix, mais aussi l'oiseau lui-même, la Phénicie, et le palmier. Les fruits de cet arbre, lui aussi mâle et femelle, passaient pour garantir une grande longévité. Le palmier est ainsi apparenté au symbolisme du phénix, et tous deux sont associés à l'image de la victoire sur le temps (sur le palmier, cf. Ovide, *Fastes*, 111, 31 sq).

Dans la romanité, le mythe du Phénix trouve sa maturité avec l'Empire, mais il atteint son apogée au IV^{ème} s, dans les courants spirituels du christianisme et de l'Antiquité finissante. Il est intéressant de voir que c'est dans la période où Rome est le plus menacée, où elle touche à sa fin, que s'affirment, plus forts que jamais, les mythes de sa résurrection et de sa croissance indéfinie : à la veille de sa mort, Rome chante son aurore (cf. Claudien, *Phoenix* ; Lactance, *De Ave Phoenix*). On voit (n'en déplaise à Michel Onfray...) ce que la notion de « décadence » a d'incomplet et de sommaire pour définir la complexité de l'imaginaire de cette Rome tardive. D'ailleurs la tradition chrétienne, dans la fleur de sa jeunesse, reprendra cette image du Phénix comme symbole du Christ ressuscité et immortel.

Bibliographie sommaire sur le Phénix :

- Paul-Augustin Deproost, « Les métamorphoses du phénix dans le christianisme ancien », *Folia Electronica Classica* n° 8 (juillet-décembre 2004).
- Marcel Detienne, *Les Jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris, Gallimard, 1989, p. 57-68.
- Silvia Fabrizio-Costa (éd.), *Phénix : mythe(s) et signe(s)*, Frankfurt, Peter Lang, 2001.
- Laurence Gosserez (dir.), *Le Phénix et son Autre. Poétique d'un mythe des origines au XVI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires, 2013.
- Jean Hubaux et Maxime Leroy, *Le mythe du phénix dans les littératures grecque et latine*, Liège-Paris, 1939.

- Françoise Lecocq, « Un bilan de la recherche contemporaine sur le mythe du phénix », *Roda da fortuna*, 2015, 4, p. 257-273.
(http://media.wix.com/ugd/3fdd18_547a25199a384e0ab5f8a313098d4f09.pdf)

- Marie Miguet, art. « Phénix » du *Dictionnaire des Mythes littéraires*, Monaco, éd. du Rocher, 1988, p. 1117-1128.

- M. Walla, *Der Vogel Phoenix in der antiken Literatur und der Dichtung der Laktanz*, Vienne, Notring Verlag, 1969.